

Présente

L'ÉVOLUTION DES INITIATIVES DE TRANSITION

1. DES AMBITIONS ÉCONOMIQUES ET ENTREPRENEURIALES PLUS AFFIRMÉES

par

.....
CHRISTIAN JONET • 2013

L'ANNÉE 2013 A VU LE LANCEMENT DE L'AMBITIEUX PROJET *CEINTURE ALIMENT-TERRE LIÉGEOISE*, QUI ASSOCIE L'INITIATIVE DE *TRANSITION* LOCALE À DES DYNAMIQUES QUI RELÈVENT DU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL ET DE L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL. PAR LES LIENS QUE NOUS ENTRETENONS AVEC LE RÉSEAU DE LA *TRANSITION* (LE *TRANSITION NETWORK*), ET PAR NOS LECTURES, NOUS CONSTATONS QUE CE TYPE D'ÉVOLUTION OU D'HYBRIDATION DU MOUVEMENT EST UNE TENDANCE DE FOND. LA CAPACITÉ D'AUTO-ANALYSE DE CERTAINES INITIATIVES DE *TRANSITION* ET LA PRISE EN COMPTE DE LEURS PROPRES FAIBLESSES SEMBLENT LES AVOIR AMENÉES À ADOPTER UNE APPROCHE RÉSOLUMENT PLUS «ÉCONOMIQUE». AVEC POUR FINALITÉ LA MISE SUR PIED, EN RÉSEAU, DE DYNAMIQUES DE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL BAS CARBONE IMPULSÉES PAR LES POPULATIONS LOCALES.

NÉ EN 2006 AU DÉPART DE LA VILLE ANGLAISE DE TOTNES, le mouvement des *Villes en Transition* s'est répandu très rapidement et est aujourd'hui présent dans une quarantaine de pays et dans des milliers de localités. La notion de transition, qu'on pourrait définir comme « un processus de transformation dans lequel un système (naturel ou artificiel) change de manière fondamentale son fonctionnement et son organisation¹ », s'est récemment popularisée en raison de la prise de conscience croissante des mutations sociétales en cours ou à venir en lien avec les défis économiques et sociaux du XXI^e siècle². À ses

.....
1 «La *Transition*, entre théorie et pratique», Grand Lyon, Direction de la Prospective et du Dialogue public, avril 2012.

2 Nous invitons les lecteurs qui estimerait ne pas disposer des connaissances minimum pour aborder ce texte à lire le texte «La *Transition* – Histoire d'une idée», de Pablo SERVIGNE, publié

origines, le mouvement des initiatives de *Transition* a mis l'accent sur la nécessité de traiter conjointement les questions de changement climatique et de fin des énergies bon marché. La crise financière de 2007-2008 l'a ensuite amené à élargir son champ de réflexion et d'action au fonctionnement (et à l'instabilité) du système économique, ainsi qu'à ses conséquences sociales et écologiques.

Mais en définitive, l'élément le plus fondamental dans les initiatives de *Transition*, c'est la conviction que dans un cadre collaboratif adéquat, chacun-e peut contribuer activement (et pas seulement par ses prérogatives d'électeurs) à la résolution des problèmes collectifs, qu'ils soient d'ordre économique, social ou environnemental. Ainsi, au Brésil, les 24 groupes qui se sont créés, dans des favelas notamment, n'ont pas pour moteur les questions de changement climatique ou de pic pétrolier, mais tentent plutôt de remédier à des préoccupations beaucoup plus directes de la population locale, à savoir la sécurité alimentaire, la violence, la justice sociale, la santé et l'éducation. Rob Hopkins, le principal fondateur du mouvement de la *Transition*, se réjouit d'ailleurs de cette appropriation locale – et d'une certaine manière, de ce détournement – de la dynamique et des outils proposés par le mouvement³. Selon ce dernier, « On peut se représenter la *Transition* comme un logiciel *Open Source*. Elle est basée sur quelques principes simples et elle invite à la participation, à l'inclusion et à la créativité; les résultats du processus sont partagés et contribuent à faire évoluer le modèle⁴ ». Les anglophones parleraient d'une démarche d'empowerment, les hispanophones de capacitation. En français et de manière plus précise, c'est l'idée que la population d'un territoire est capable de se mobiliser solidairement pour se construire un avenir meilleur.

VERS UNE PRISE DE CONSCIENCE DES LIMITES DU MOUVEMENT DE LA TRANSITION.

En décembre 2011, Simon De Muynck publiait pour *Barricade* une analyse intitulée « Initiatives de *Transition* – Les limites du mouvement ». Sur la base des résultats de plusieurs études, il y pointait diverses faiblesses des initiatives de *Transition*, telles que leur difficulté à mobiliser toutes les catégories et couches sociales de la population, leur institutionnalisation généralement insuffisante (avec pour conséquence un financement non-structurel et non-permanent), une sous-estimation du rôle des gouvernements (lacune dans l'activation des leviers institutionnels), une simplification problématique des modèles de psychologie sociale appliqués aux changements de comportement, et une faible opérabilité des exercices de vision prospective qui y sont menés. Quant à elle, la première étude internationale de grande ampleur⁵ relative au succès et aux

.....
par *Barricade* en 2011 et librement téléchargeable sur le site www.barricade.be.

3 Rob HOPKINS, *The Power of Just Doing Stuff*, UIT / Green books, 2013, p. 113-114.

4 Rob HOPKINS, *The Transition Companion*, Green books, 2011, p. 285.

Pour plus d'information sur les fondements et les outils développés par le mouvement, nous renvoyons le lecteur vers les précédentes publications de *Barricade*, notamment « La *Transition* – Histoire d'une idée », *op. cit.*

5 276 initiatives de *Transition* ont participé à l'enquête.

échecs des initiatives, publiée en août 2013, confirme certains éléments de ce diagnostic. On y relève notamment une relative méconnaissance et une faible interaction avec l'environnement institutionnel et une sous-estimation de l'importance des ressources matérielles comme facteurs de limitation du mouvement. Ainsi, hors l'incroyable capacité du mouvement à se développer un peu partout et à générer mobilisation et enthousiasme, l'impact global en matière de changement climatique reste relativement marginal⁶.

Le propos de cette analyse et d'une prochaine à venir sera de montrer que le mouvement des initiatives de *Transition* fait preuve d'une réflexivité adaptative et que, tant au niveau du réseau international qu'au niveau local, il prend en compte ses limites et expérimente des nouvelles formules (économiques notamment) et de nouveaux agencements institutionnels.

UNE ORIENTATION PLUS ENTREPRENEURIALE.

Le livre de Rob Hopkins *The Transition companion*⁷, qui a fait suite en 2011 au fameux *Manuel de Transition* du même auteur, a marqué une inflexion dans la dimension économique du mouvement. On y lit que « L'art d'identifier des opportunités économiques et de lancer des entreprises locales en réponse aux besoins nouveaux a véritablement commencé à se développer [...] et est désormais considéré comme la prochaine étape clé de l'évolution du mouvement de la *Transition*⁸ ». La *Transition* serait donc amenée à devenir plus entrepreneuriale, non seulement pour être moins dépendantes des sources financements externes (pour d'évidentes raisons d'autonomie et de résilience, particulièrement en temps de crise et de politiques d'austérité), mais également pour générer des surplus économiques destinés à financer la dynamique générale de *Transition* et l'émergence de nouveaux projets.

Si, dans son dernier livre, Rob Hopkins pointe un accord « quasi-universel » sur la nécessité de créer des emplois et de l'activité économique, il note également que tous les types d'activités économiques et d'entreprises ne contribuent pas à la prospérité et au bien-être des sociétés et des populations⁹. La culture économique actuelle est non seulement court-termiste, laissant aux générations futures la gestion des déchets, des dettes et du chaos climatique générés aujourd'hui, mais « elle est conçue pour concentrer le pouvoir et la richesse dans les mains d'une élite très restreinte¹⁰ ».

6 G. FEOLA, & R.J. NUNES, *Failure and Success of Transition Initiatives – A Study of the International Replication of the Transition Movement*, Walker Institute for Climate System Research, 2013, p. 24.

7 Rob HOPKINS, *The Transition Companion*, op. cit.
Ce livre n'a jamais fait l'objet d'une traduction en français, et pour cause, il est centré sur l'évolution du mouvement en Grande-Bretagne.

8 *Ibidem*, p. 25.

9 Rob HOPKINS, *The Power of Just Doing Stuff*, op. cit., p. 27.

10 *Ibidem*, p. 67.

Le véhicule économique privilégié par le mouvement de la *Transition* est l'entreprise sociale¹¹. Le mouvement coopératif en est le pivot et vise au développement d'activités économiques viables qui renforcent les économies locales, créent des emplois et mobilisent l'épargne citoyenne autour de projets porteurs de sens¹². La proximité du mouvement de la *Transition* et de l'entreprise sociale est telle que la section du livre *Transition Companion* dédiée aux formes juridiques que peuvent prendre les initiatives de *Transition* fait le choix délibéré d'ignorer les types de structures juridiques à but lucratif¹³.

Le projet *REconomy* du *Transition Network*, lancé à Totnes en janvier 2011, fournit un autre exemple de l'orientation économique du mouvement. Sa mission est de favoriser la mutation post-carbone des entreprises et des commerces existants, et leur intégration dans des circuits économiques plus sobres, résilients et locaux, mais aussi et surtout d'accompagner les initiatives de *Transition* dans la création de nouvelles activités économiques, principalement sous la forme d'entreprises sociales¹⁴. Voilà qui ressemble à s'y méprendre à la mission des agences conseil en économie sociale que nous connaissons en Wallonie – ces dernières sont d'ailleurs agréées par la Région.

Un des premiers projets développés par l'équipe *REconomy* du *Transition Network*, en partenariat avec des organisations locales de la ville de Totnes (le conseil communal, la chambre locale du commerce, le *trust* de développement local, ainsi que différentes écoles), a consisté à concevoir et publier une étude intitulée *Totnes and District Local Economic Blueprint*¹⁵. Pendant un an, toutes ces organisations ont analysé le système économique local et identifié les opportunités de transformation économique et de création d'activités autour du concept de résilience et de développement local. Dans cette perspective, « les flux monétaires qui quittent l'économie locale sont considérés comme une opportunité manquée. Une part croissante de l'argent qui quitte actuellement le circuit économique local via les supermarchés, le shopping en ligne et les factures d'électricité pourrait être affectée à la création de nouvelles entreprises, de nouvelles opportunités en matière d'emploi et de formation, de nouvelles sources de revenus et d'investissement, en renforçant l'économie locale et en permettant de faire émerger de nouvelles idées, de mieux rencontrer nos be-

11 Pour le dire très vite, il s'agit d'un type d'entreprise dont la mission place le service de l'intérêt général loin devant la recherche du profit. Cette notion d'entrepreneuriat social, développée dans le monde anglo-saxon, n'est pas à confondre avec celle d'économie sociale, plus répandue dans les pays francophones. Pour y voir plus clair sur ce qui sépare ces deux concepts, nous renvoyons le lecteur vers l'analyse « Entrepreneuriat et économie sociale », d'Ariane DEWANDRE, publié par *SAW-B* en novembre 2009. Disponible sur www.saw-b.be.

12 Rob HOPKINS, *The Transition Companion*, *op. cit.*, p. 239.

13 *Ibidem*, p. 130.

14 *Ibidem*, p. 240.

15 Le *Totnes Local Economic Blueprint* est téléchargeable à l'adresse suivante, ainsi qu'une foule d'informations complémentaires sur le projet *Economic Blueprint*: www.transitiontowntotnes.org/groups/reconomybusinessnetwork/economic-blueprint/

soins collectifs de manière créative¹⁶», tout en réduisant notre dépendance aux énergies fossiles et nos émissions de gaz à effet de serre.

L'étude conclut que pour la ville de Totnes (8 000 habitants environ) et ses environs immédiats, une relocalisation de 10 % des activités de la filière alimentaire, de la construction et de la production d'énergie permettrait l'injection de quelques 2,2 millions de *livres Sterling* dans l'économie locale, avec pour corollaire la création de nombreux emplois, le renforcement du lien social, de la souveraineté alimentaire, de la résilience et du contrôle économique local, une meilleure redistribution des revenus, une amélioration de la qualité de vie et de la santé de la population, et une diminution drastique de l'empreinte carbone de ce territoire. D'une pierre dix coups, ou presque.

Deux autres expériences pilotes *Economic Blueprint* sont actuellement en cours à Herefordshire et à Brixton / Lambeth. Et avec l'engagement récent par le *Réseau de la Transition Wallonie-Bruxelles* d'une personne (à mi-temps) sur le projet *REconomy*, une étude *Economic Blueprint* pourrait également voir le jour chez nous¹⁷.

La finalité de ces études est de faire la démonstration du potentiel de développement économique d'un territoire autour d'activités «bas carbone», et surtout de favoriser la mobilisation de l'ensemble des acteurs de ce territoire dans la perspective de la construction d'une économie sociale, écologique, résiliente, participative et, oserons-nous le mot, (plus) démocratique.

À Totnes, la mobilisation générale a notamment débouché sur le lancement du projet *Atmos*, qui vise à acheter, via le trust de développement local détenu par les habitants, un terrain d'un peu plus de trois hectares (8 acres) situé au centre de la ville, juste à côté de la gare, pour y installer des unités de travail bas-carbone, une école d'entrepreneuriat dans le domaine de l'alimentation durable, un espace de restauration et de spectacle, une microbrasserie, des logements sociaux bas-carbone, une couveuse d'entreprises et un «paysage comestible» à vocation pédagogique¹⁸.

À Liège, le projet *Ceinture aliment-terre*, en construction depuis avril 2012 et qui a débouché en novembre 2013 sur la création d'un réseau d'acteurs de la filière alimentaire, de l'économie sociale, du développement territorial, de la sphère publique et de la culture, illustre le déploiement de ce type de dynamique à l'échelle de la province. Les ambitions de la *Ceinture aliment-terre liégeoise* sont explicites¹⁹ : contribuer à la transformation en profondeur du système alimentaire régional, créer une nouvelle filière économique en circuit court à l'échelle de la province, favoriser l'accès de tous à une nourriture de qualité, produite dans des conditions écologiquement et socialement décentes, contribuer à la redynamisation de l'économie liégeoise et à la création de nom-

16 Rob HOPKINS, *The Power of Just Doing Stuff*, op. cit., p. 30.

17 Contact: Ralph Böhlke | Courriel: reconomie@reseautransition.be

18 Rob HOPKINS, *The Transition Companion*, op. cit., p. 265.

19 www.catl.be/presentation/

breux emplois autour de projets qui consacrent la primauté du travail sur le capital. Ce projet ne revendique pas le statut d'initiative de *Transition* mais il est clairement en résonance avec le mouvement: il a été co-crée par plusieurs fondateurs de *Liège en Transition*, ayant un profil d'entrepreneurs sociaux et ayant fait l'expérience de certaines limites du mouvement, notamment sa faible institutionnalisation. Par ailleurs *Liège en Transition* est partenaire de la *Ceinture aliment-terre liégeoise* dont elle incarne la dimension citoyenne. Nous y reviendrons dans un prochain texte.

Toutefois Le type d'évolution dont nous rendons compte ici, s'il est significatif, n'est pas systématique ou généralisé. Le mouvement de la Transition, par son principe d'ouverture et d'inclusivité, s'apparente parfois à une auberge espagnole: outre les dimensions énergétique et climatique initiales, certains y voient (et y amènent) une démarche de consommation critique, d'autres une occasion de socialiser avec leurs voisins, d'autres une continuation du mouvement altermondialiste, d'autres une opportunité de développement personnel, d'autres une nouvelle manière (œcuménique;-) de faire de la politique, d'autres encore une dynamique de développement économique alternatif et de transformation sociale. Quoi qu'il en soit, les initiatives de *Transition* s'inscrivent dans le réel d'une manière qui va bien au-delà de la simple anecdote, et elles participent activement à sa transformation.

La référence régulière faite par le réseau de la *Transition* et par Rob Hopkins lui-même²⁰ à la *corporation Mondragon* comme source d'inspiration majeure semble donner une bonne indication du type d'ambition nourrie par projet *REconomy*. La *corporation Mondragon*, qui regroupe près de 300 entreprises, dont une majorité de coopératives autogérées par leurs travailleurs et organisées en réseau, emploie quelque 85 000 personnes, et a permis à cette région du Pays Basque Espagnol de jouir d'un taux de chômage trois fois inférieur à la moyenne nationale espagnole²¹.

À l'instar des *rues en Transition*, qui favorisent la rencontre d'habitants d'un même quartier autour d'échanges de bonnes pratiques en matière d'énergie et d'alimentation, certaines initiatives de *Transition* stimulent la mise en action des populations locales dans un cadre convivial. Parallèlement, comme nous venons de le voir, une partie de la frange «entrepreneuriale» du mouvement nourrit des ambitions de transformation économique et sociale plus affirmées, et à plus grande échelle.

CHRISTIAN JONET, décembre 2013

20 Rob HOPKINS, *The Transition Companion*, op. cit., p. 245.

21 www.reconomy.org/the-unstoppable-rise-of-the-collaborative-economy/
Lire également l'analyse « L'Économie sociale, levier de la transition écologique & économique », de Christian JONET, publiée par *Barricade* en 2012, et disponible sur le site www.barricade.be.

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale.

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. A l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement autogestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

Rob HOPKINS, *Manuel de Transition – De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Ecosociété, 2010.

Le mouvement des initiatives de *Transition* a pris son essor à partir de 2008, suite à la publication de ce qui est largement considéré comme l'ouvrage de référence du mouvement, *The Transition Handbook (Manuel de Transition)* de Rob Hopkins. Ce livre, basé sur les expériences pilotes menées dans deux villes pionnières en matière de Transition, Kinsale (Irlande) et Totnes (Angleterre), proposait notamment un programme d'action en 12 étapes, allant de la fondation d'un groupe porteur de l'initiative à l'élaboration d'un plan d'action local de « descente énergétique ».

Cocorico! – Pour l'anecdote, d'après la maison d'édition Ecosociété, c'est à la *Librairie Entre-Temps* (la librairie de l'asbl *Barricade*) que s'est écoulé le plus grand nombre d'exemplaires de la traduction française de ce livre, en Belgique francophone du moins.

Rob HOPKINS, *The Transition Companion*, Green books, 2011 (pas de traduction française à ce jour).

Cet ouvrage, qui s'adresse prioritairement aux personnes déjà engagées dans le mouvement, reprend les ingrédients du premier livre en les confrontant à la réalité des initiatives de *Transition* telles qu'elles se sont développées en Grande-Bretagne. Les 12 étapes de la *Transition* y sont refondues en cinq « ingrédients », plus généraux. C'est dans ce livre que la dimension entrepreneuriale de la *Transition* est la plus développée.

Rob HOPKINS, *The power of Just Doing Stuff*, Green books, 2013 (pas de traduction française à ce jour).

Cet ouvrage, dont le langage est simple et accessible, semble destiné à élargir le public du mouvement. La question des inégalités sociales y est abordée de manière plus directe que dans les livres précédents. Il offre également un panorama des diverses manières dont la *Transition* s'est développée un peu partout dans le monde.

Par ailleurs, l'asbl *Barricade* a publié un grand nombre d'analyses critiques consacrées au mouvement de la *Transition*, disponibles sur le site www.barricade.be